

**PREDICATION DU CULTE DU DIMANCHE 19 AOÛT 2018**  
**Zurich – 10h00**

Exode 16, 2 - 8.13 - 15  
Première épître de Jean 4, 11 - 14  
Évangile selon Jean 6, 26 - 40

Prédication : «Croire, le fondement de toute action »

Souvent il nous arrive de nous poser la question: «Et maintenant, qu'est-ce que je vais faire? Et maintenant, comment vais-je faire? » Et souvent nous avons l'impression que la foi est en arrière-fond, comme un soutien solide mais aussi diffus. Nous croyons, certes, mais cela ne veut aucunement dire que nous serions mieux outillés que toutes les autres personnes pour savoir quoi faire. La question reste présente, pour nous tous, pour nous toutes.

La tentation de se concentrer sur des choix tangibles, visibles, concrets, se fait vite sentir. Les marqueurs sociaux, les sécurités, les richesses, les objets acquis, semblent tellement plus palpables, plus clairs, que l'espérance de la foi. Nous soupesons la valeur du monde en fonction de choses que l'on peut en tirer comme profit. Parfois même, nous mesurons la valeur de la vie en fonction de choses que nous pouvons acquérir dans la vie. Comme en suivant une ...

... **Spiritualité de convenance:** Dans le texte que nous venons de lire, un miracle vient d'avoir lieu. Des milliers des personnes ont mangé à satiété et cette expérience pratique immédiate est reçue comme une sécurité, une garantie, une solution. La foule s'attroupe autour de Jésus pour recevoir cette sécurité évidemment nécessaire, toujours nécessaire. Si j'ai de quoi manger et où vivre, je n'ai besoin de rien d'autre. Si j'ai ma maison, ma voiture, mes assurances, mon compte en banque, mon capital retraite.... Je n'ai besoin de rien d'autre. Comme parfois nous le faisons, ces gens mesurent la valeur du miracle en fonction de ce qu'ils peuvent acquérir de la vie.

Jésus les perce à jour: «Vous me cherchez, non parce que vous avez vu des miracles, mais parce que vous avez mangé des pains et que vous avez été rassasiés ». Votre démarche ne voit pas le mystère que ce miracle signale. Vous ne voyez que les pains. Comme chaque être humain assoiffé de sécurités, ces gens voient en Jésus une source possible de satisfactions et des satisfacteurs matériels.

Leur faisant justice, l'Évangile nous dit que chez eux, il n'y a pas que de l'intérêt. Il y a aussi ce désir de savoir «que devons-nous faire, pour faire les œuvres de Dieu?» « »Et maintenant, qu'est-ce que je vais faire?

La foule veut faire les efforts nécessaires, se déplacer, rester sous le soleil toute une journée, suivre des instructions et accomplir des sacrifices. Pour avoir quelque chose. Pas seulement quelque chose de matériel, dit l'Évangile, mais aussi une orientation pour la vie de tous les jours. Un conseil, une parole éclairante voire une recette à suivre.

Jésus ne conteste pas ce désir d'accomplir des œuvres, de faire des efforts, de tenter de vivre au mieux. Mais ces efforts seraient nuls, sans la foi, fondement de l'action. «L'œuvre de Dieu, c'est que vous croyiez en celui qu'il a envoyé».

Jésus nous invite à une foi de confiance et non pas à une foi de convenance. Une foi qui croit sans attendre des bénéfices ni des gains supplémentaires. Une foi qui croit dans le sens de s'accrocher avec confiance à celui qui signale par ces gestes l'avènement d'une promesse pour la vie et pour l'éternité.

La question reste là, dans toute sa solidité et dans la claire illustration quotidienne de notre expérience : Croire suffit-il? Suffit-il de croire? On est tenté de répondre, en fonction de ce

que nous avons vécu, par la négative. Il faut tout de même faire quelque chose. Un petit effort. Se bouger. Se secouer un peu.

Ne pas juste dire la foi, mais la vivre par l'action et les efforts individuels et communautaires. Jésus semble approuver ces efforts, en plus de la foi. Mais ces efforts ne doivent pas être orientés à l'obtention de quelque chose autre que le lien avec Dieu, la relation, la joie d'être marqué d'un sceau d'amour. La relation avec Dieu est un espace qui donne du sens à la relation au monde et aux choses. On ne vit pas pour travailler à l'obtention des choses -si important tout de même dans la vie de tous les jours-, mais pour enrichir d'une nourriture éternelle -que le Fils nous donne- notre vie d'hommes et de femmes choisis par l'amour et par la grâce. Jésus se prête à la discussion avec cette foule qui lui parle d'une ...

... **Spiritualité qui demande des preuves.** On y croirait volontiers, Seigneur, semblent-ils dire. Mais «quel miracle fais-tu donc, lui dirent-ils, afin que nous le voyions, et que nous croyions en toi? Que fais-tu?» Ils donnent un exemple: celui de la manne tombée du ciel, nourriture venue de la part de Dieu. Et Jésus de dire: «L'œuvre de Dieu, c'est que vous croyiez en celui qu'il a envoyé...car le pain de Dieu, c'est celui qui descend du ciel et qui donne la vie au monde».

En se présentant comme le pain de vie, comme le pain à recevoir, comme la promesse de Dieu devenue une présence concrète parmi les humains, Jésus invite chaque croyant à établir une priorisation de lecture du monde. La vie terrestre qui requiert cette nécessaire nourriture pour survivre, ne doit jamais se détacher de la vie éternelle qui est une nourriture vitale pour vivre. Et il ne s'agit pas que de survivre, mais de vivre.

**Une vie terrestre nourrie d'un pain de Vie.** Croire est le fondement de notre action sur terre. On ne croit pas pour obtenir mais on croit pour donner, pour agir dans la vie, pour offrir et pour partager. Le miracle du pain fut un partage. Le miracle de la foi est le fondement de l'action. Croire est tellement moins vouloir recevoir et tellement plutôt vouloir offrir et s'ouvrir à la vie que Dieu offre en Jésus.

Et Jésus de nous dire : «Je suis le pain de vie. Celui qui vient à moi n'aura jamais faim, et celui qui croit en moi n'aura jamais soif». Sur terre. Dans la vie. La relation avec Dieu se traduit dans cette capacité d'agir en faisant la volonté de Dieu, «car je suis descendu du ciel [dit Jésus] pour faire, non ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé».

Le cadeau de la grâce ne nous vient pas de ce que nous serions capables de faire. Mais le cadeau de l'action nous vient de la grâce de croire. En ce dimanche de la rentrée, nous sommes confrontés encore une fois à la vaste réalité de nos responsabilités. De nos devoirs. De nos tâches et travaux divers, de nos œuvres quotidiennes.

**La vie éternelle est un cadeau pour ici.** Dès maintenant. «La volonté de mon Père [dit Jésus], c'est que quiconque voit le Fils et croit en lui ait la vie éternelle; et je le ressusciterai au dernier jour». Cette organisation de la promesse est importante. La résurrection est une affaire en lien avec « un dernier jour », dans un espace autre que Jésus situe dans un plus tard hautement significatif. Plus tard, la résurrection. Et demain donc? et maintenant donc? «La volonté de mon Père [dit Jésus], c'est que quiconque voit le Fils et croit en lui ait la vie éternelle». Maintenant, la vie éternelle, comme la manne qui tombe du ciel, comme le pain de vie, comme la vie d'effort que nous menons chaque jour, avec nos travaux, nos devoirs, nos missions diverses d'êtres humains. La vie éternelle dès maintenant, fondée sur la confiance et la foi qui consiste en ce «que vous croyiez en celui qu'il a envoyé».

La foi est ainsi, le fondement même de toute notre action. Sans autre preuve que la proximité unique du Christ, qui nourrit nos vies de sa Vie. Et qui nous invite à agir, à vivre, en remplissant nos minutes de son éternité. En mettant le pain du ciel à la table de notre réalité. En agissant dans la foi, car croire est le fondement de notre action. Amen.

Pedro E. Carrasco, pasteur

*Ce texte garde son caractère parlé*